

LE CHEMIN DE CROIX NEO- ROMAN DE L'ÉGLISE SAINT URSMER

L'objet

Il s'agit d'un chemin de croix peint sur plaques d'aluminium qui fut attaché aux murs de l'église entre 1923 et 1975 (probablement).

Le cadre esthétique

Ce chemin de croix s'inscrivait dans une conception esthétique néo-romane qui a régné dans notre pays dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Bien que réalisé après la première guerre mondiale, les directives de la commande avaient été réfléchies au siècle précédent.

1865 - La restauration de la Collégiale est confiée à l'architecte Carpentier de Beloeil.

de 1867 à 1873 - Les travaux de restauration de l'église se déroulent dans la conviction que cet édifice est un monument important de l'art roman, voire pré-roman.

1875 - La Fabrique demande à l'architecte Carpentier d'établir un projet pour le mobilier et les peintures murales « en harmonie avec le style de l'église susdite ».

de 1895 à 1914 - Mise en place progressive du mobilier de l'église Saint Ursmer selon les plans et devis de l'architecte Sonnevile.

dès 1895 - Le maître-autel est réalisé et financé par un don de la famille Halbrecq.

en 1903 - Ce sont les murs et les arcades qui se couvrent de peintures né-romanes. De nombreuses vues intérieures sont prises et éditées en cartes postales.

enfin en 1914 - La Fabrique d'église débourse une somme de 5000 F pour payer la nouvelle chaire à prêcher réalisée par les ateliers Peeters d'Anvers.



Le projet d'un nouveau chemin de croix.

Les peintures murales réalisées en 1903 demandaient certainement le remplacement du chemin de croix ancien devenu trop vétuste et manifestement peu en harmonie avec le style néo-roman de l'ensemble.

Dès 1913, le projet d'un chemin de croix « artistique » fait l'objet d'une demande de subsides au Ministère de la Justice et au Ministère des Beaux-Arts.

Un an plus tard, le conseil de la Fabrique d'église s'engage à payer 2/3 de la dépense si des subsides sont accordés pour le tiers restant. Le chemin de croix envisagé est évalué à 7000 F C'est un projet résolument moderne: l'oeuvre sera constituée de quatorze feuilles d'aluminium peintes de 126 cm sur 86 cm.

En ce temps-là, les membres de la Fabrique d'église étaient: Charles Halbreck (brasseur), Alphonse Michot (secrétaire communal), Gustave Dartevelle (poëlier), Oscar André (instituteur retraité) et Omer Cordier (négociant).

La peinture néo-romane.

De l'observation des peintures murales des XIe et XIIe s., la composition néo-romane a principalement retenu l'importance à accorder aux personnages pour soutenir le récit. Les personnages sont nombreux bien que souvent dans des poses traditionnelles et un peu raides. Le décor passe vraiment au second plan: la nature en est généralement absente et les perspectives sont négligées. Pour les couleurs, le choix est limité. Elles sont étendues en aplats parfois cernés ou réhaussés de quelques traits pour accentuer le geste d'un personnage.

Cette inspiration néo-romane qui débute chez nous dès 1850 n'est pas une copie conforme des fresques du moyen-âge: elle veut aussi être une formule nouvelle d'expression de notre fierté nationale. Si la démarche est sincère, cette admiration inconditionnelle pour les oeuvres du passé conduira aussi à certaines intransigeances dans les restaurations ... que les générations suivantes se feront un plaisir de dénoncer.

La réalisation du chemin de croix.

La guerre 1914-1918 mettra provisoirement de côté tous les projets artistiques. Passées les années de la reconstruction, le projet refait surface et la commande est confiée à maître **Victor FACON** de Tournai. Son oeuvre est soumise à l'évêque de Tournai Mgr Crooy qui en autorise l'érection dès le 28 juin 1923.

Les plaques d'aluminium sont fixées par des vis dans le plâtre des murailles et entourées de fresques néo-romanes. Sur la dernière station figure la signature de l'artiste. Celui-ci a également reçu la commande d'un chemin de croix de même style pour la chapelle de l'école normale de Braine-le-Comte qui sera bénite en 1926. Le support ne fut plus l'aluminium mais une toile marouflée. C'est le doyen de Thuin, le chanoine Tsiobell, qui vint à Lobbes pour bénir le nouveau chemin de croix fort admiré. La première récitation de cet office fut faite pour le repos éternel des victimes civiles et militaires de la guerre 1914-1918.

Cette inauguration clôturait en beauté l'ère des restaurations néo-romanes initiée par l'abbé Léopold Marcq curé de Lobbes en 1851. Le chemin de croix apportait une touche finale aux fresques murales, aux vitraux du chevet, au mobilier récent et à toute la restructuration architecturale intérieure de la Collégiale Saint Ursmer.

Un an plus tard, en 1924, les délégués de la Commission des monuments sont sur place et examinent l'oeuvre acquise. Dans son rapport, cette commission autorise l'octroi des subsides car l'oeuvre est estimée « parfaite ».

Le changement

C'est au cours de la seconde guerre mondiale et à l'occasion de travaux de réparation que des fouilles seront entreprises dans la vieille église de Lobbes. L'architecte Simon Brigode en tirera une conclusion péremptoire: l'origine de l'édifice est carolingienne et, par conséquent, les restaurations néo-romanes ont été exagérées.

Cette nouvelle conception archéologique et la nécessité de réparer quelques dégâts de guerre vont susciter une nouvelle restauration de l'intérieur de l'église. Ce sera terminé en 1951 et les paroissiens retrouveront une église totalement repeinte en blanc. Hélas, cette peinture se détériore rapidement et il faudra recommencer l'opération en 1975.

L'année 1976 voit le déroulement de l'exposition du millénaire organisée par le C.H.A.T. - Centre d'histoire et d'art de Thudinie - et qui sera bien honorée par la visite de la reine Fabiola.

Mais que devient l'oeuvre de Victor Facon? Le chemin de croix a disparu des murs et a été rangé dans la sacristie. Pour quelles raisons? Nul ne le sait encore. C'est pourquoi, le Groupe patrimoine de la paroisse a décidé de profiter de la semaine sainte et du W.E. du tourisme 1999 pour rendre au public pendant quelques jours les stations de ce chemin de croix néo-roman.

Jean MEURANT 24/02/99

